

pour l'honneur insigne qu'elle confère à cette Institution, en daignant, avec une si éclatante bienveillance, présider à son inauguration; nous donnant ainsi une nouvelle preuve de l'intérêt véritable que porte Sa Majesté et ses dignes Représentants, à la cause importante de l'éducation, qui a pour objet le bien être matériel et spirituel de ses nombreux sujets.

Qu'il nous soit permis d'exprimer aussi le vif regret que nous ressentons en apprenant votre prochain départ de la Puissance; regret qui est quelque peu tempéré, néanmoins, par le souvenir de la satisfaction universelle, la prospérité et le succès qui ont caractérisé ici, comme partout ailleurs, la sage et bienfaisante administration de Votre Excellence.

Tout en présentant à Votre Excellence le tribut respectueux de nos hommages, nous osons la prier de vouloir bien faire agréer à Lady Lisgar nos vœux les plus ardents pour qu'un bonheurs inaltérable accompagne ses pas, et nos remerciements pour l'honneur qu'elle nous confère aujourd'hui par sa présence.

Puisse Votre Excellence porter bien des années encore ses honneurs, dignes récompenses de ses rares mérites; et fasse le ciel qu'au-delà des mers, ses jours précieux soient longtemps conservés, pour aider non-seulement à la diffusion des connaissances humaines, mais encore, par ses conseils éclairés, au maintien de l'intégrité de ce glorieux empire britannique dont nous nous disons avec fierté les heureux sujets.

Lord Lisgar répondit brièvement, en anglais, à ces deux adresses :

Le chœur des élèves de l'Académie fit alors entendre le chant des "Enfants de Bagnères," après quoi un jeune élève, s'avança sur l'estrade et au nom de ses camarades, présenta à Lady Lisgar, un magnifique bouquet accompagné d'une courte adresse. Après que le chœur eût ensuite chanté l'air national, "The British Lion," le Gouverneur-Général, fit un discours très-pratique sur l'éducation, et fut suivi par l'hon. Thomas Ryan qui parla également, dans le même sens.

Le révérend M. Villeneuve, délégué du séminaire de St. Sulpice, prit alors la parole à peu près en ces termes :

J'ai été appelé à représenter M. le Supérieur, qui n'aurait sans doute été heureux d'exprimer sa joie en face de la prospérité de l'Académie, digne couronnement des efforts du Ministre de l'Instruction Publique. Le Séminaire de St. Sulpice n'a aussi cessé de travailler à l'avancement de l'Éducation, et il a toujours compris les avantages de l'éducation classique et commerciale. La maison de Québec comme celle de Montréal l'ont compris, et Sir George Cartier, comme l'hon. M. Chauveau, sont des preuves de ce peut faire une saine éducation classique. Mais le Séminaire ne pouvait tout faire et il a eu des auxiliaires dans la personne surtout de l'hon. M. Chauveau, qui a tant contribué à la diffusion de l'Instruction.

La liberté dont nous avons toujours joui en matières religieuses nous a permis d'inculquer aux enfants des principes conformes à l'enseignement catholique et dans cette maison, ils puiseront les mêmes doctrines. Depuis 25 années, que je suis examinateur, j'ai pu constater des progrès étonnants. Mais il est une chose qui m'afflige: c'est l'indifférence du public à l'égard de ceux qui se dévouent à l'enseignement de la jeunesse, lesquels sont insuffisamment ou plutôt mal rétribués. Je constate cependant avec plaisir que les commissaires de cette école ont donné à ce sujet un exemple à imiter, et c'est ce qui explique son succès dans une certaine mesure. Car, si nous voulons du zèle et du dévouement, il faut nécessairement que l'instituteur reçoive un libéral encouragement. L'honneur donc à ceux qui ont compris, combien est honorable la position de celui qui se destine à l'œuvre de l'éducation; honneur à ceux qui ont aussi compris qu'un des secrets du succès, était une juste appréciation des services de ces instituteurs. Il est à espérer que la condition de ces derniers s'améliorera bientôt, que les citoyens sauront mieux priser leurs intelligents services et que les députés s'occuperont aussi bientôt des mesures à adopter pour leur rendre justice.

M. le Chanoine Fabre, représentant Mgr. de Montréal, retenu par la maladie, prononça les paroles suivantes, autant du moins que nous avons pu les retenir :

La maladie de Mgr. l'Evêque de Montréal, l'a privé d'assister à cette cérémonie, je viens vous parler comme son représentant. J'aurai peu de chose à ajouter aux remarques du Révd. M. Villeneuve qui a développé avec tant de cœur et de talent le

sujet de l'éducation. Quand il s'agit du commencement de notre colonie, des efforts faits par ses vénérés fondateurs pour l'éducation, les mêmes pensées se présentent à l'imagination.

Le cœur de l'homme est un jardin; pour qu'il porte des fruits, il faut savoir lui donner l'entretien convenable. En étudiant l'histoire de notre pays, on s'aperçoit de tous les efforts déployés par notre clergé pour cette culture. La religion, les principes, la science, ont été de tout temps inculqués à notre jeunesse.

La terre est bonne mais il faut de bons cultivateurs. Établisons une comparaison entre la France et le Canada: nous descendons de la même source, et cependant quelle différence entre les deux pays. En France les cultivateurs n'ont pas su prodiguer de bonne semence; les fausses doctrines, l'irréligion, fomentées par l'école du dix-huitième siècle, ont jeté leurs ravages, ont ébranlé la société française.

La révolution de 89 s'est élevée, et nous avons été les contemporains de la Commune.

La France a renié les principes de la religion et de l'ordre, tandis que les principes de la saine morale, du respect de nos institutions étaient prêchés dans nos collèges. Aussi, avons-nous vu, lorsque le Saint-Siège était menacé, des milliers de canadiens se présenter pour défendre le représentant de Jésus-Christ, et lorsque l'ennemi s'est présenté à nos frontières, notre population a montré le même empressement.

Nos institutions sont fortes, parce qu'elles reposent sur la religion, tant que le peuple Canadien y sera fidèle, il conservera sa vigueur.

Après des discours, du sénateur Ferrier et de M. le principal Dawson, en langue anglaise, M. le ministre de l'Instruction publique prononça l'allocution suivante :

J'aurai peut-être ajouté, aux nobles et belles paroles qui viennent d'être dites. J'ai entendu à mon adresse bien des éloges que je ne mérite pas, mais cependant, si mon zèle, ma bonne volonté, peuvent être comptés pour quelque chose, je puis vous dire que je n'ai rien épargné pour la cause de l'éducation.

Le gouvernement local a compris que la religion devait avoir sa place dans les écoles normales. Il fallait, comme l'a dit un philosophe, que la religion dominât, comme le sel pour empêcher les aliments de se corrompre.

La ville de Montréal a fait beaucoup pour la cause de l'éducation. En ma qualité de Ministre de l'Instruction publique, je vous remercie pour la taxe des écoles, si généreusement votée, et dont nous constatons chaque jour les heureux effets.

Je ferai ici l'éloge du digne supérieur de l'institution, M. Archambault, qui de simple instituteur a su s'élever par son propre mérite à une des hautes positions de l'enseignement.

Je dois également rendre justice à M. Lévêque, l'architecte de cette magnifique construction que tout le monde admire. Il a prouvé que le canadien français, qui s'est distingué dans les sciences et la littérature, pouvait occuper une digne place dans les arts.

Lord Lisgar distribua ensuite les médailles d'or aux élèves qui s'étaient le plus distingués dans leurs études, puis un grand congé fut gracieusement accordé par Lady Lisgar.

La cérémonie s'est terminée par un témoignage aussi flatteur que spontané offert à M. Chauveau. Un certain nombre de citoyens distingués de Montréal, avaient profité du passage, en cette ville, du ministre de l'Instruction publique, pour lui présenter en cadeau, comme marque de leur estime et de leur appréciation de ses efforts à promouvoir la cause de l'éducation, un magnifique centre de table en argent, richement ciselé.

Sur le piédestal de cette pièce d'orfèvrerie sont incrustés les armes de la Province de Québec et le sceau du Ministère de l'Instruction publique, avec l'inscription suivante :

"Présenté à l'hon. Pierre O. Chauveau, Ministre de l'Instruction Publique, pour la Province de Québec, par la Cité de Montréal, le 19 juin 1872.

Sir Hugh Allan, Hon. Thomas Ryan, Hon. C. Wilson, l'hon. J. C. Abbott, le Révd. M. Roussolot, C. S. Cherrier, C. R. W. Workman, Ec., J. W. Dawson, L.L.D. MM. W. Lunn, L. Bélanger, S. S. Murphy, D. McCallum, J. L. Beaudry, Thos. White, C. Desnoyers, Ed. Murphy, A.